

ACTUALITE

Temps difficiles, mais pas de panique, pour l'OPEP

Selon les dernières analyses et projections de l'**U.S. Energy Information Administration** (EIA), une agence indépendante au sein du **département de l'Energie des Etats-Unis** (U.S. DOE), les temps ne sont pas très faciles pour l'**OPEP** et cela ne devrait pas s'améliorer en 2014 et en 2015. Dans son dernier *Short-Term Energy Outlook* (STEO), qui vient d'être publié, l'EIA estime que la production de pétrole brut de l'OPEP a baissé de 900 000 barils par jour en 2013 pour s'établir à environ **30 millions de barils par jour**. Les raisons principales de cette évolution sont bien connues : la hausse de la production pétrolière des pays non-OPEP, d'une part, et des tensions politiques dans certains pays OPEP, d'autre part.



Autre mauvaise nouvelle pour l'OPEP, la **production non-OPEP** devrait poursuivre son ascension en 2014. Selon l'EIA, la croissance de cette production va même s'accélérer cette année avec une progression de **1,9 million de barils par jour** (Mb/j), ce qui serait un record annuel selon cette source. Avec les **Etats-Unis** et le **Canada**, l'Amérique du Nord serait à nouveau le premier pôle de dynamisme de l'offre non-OPEP avec un gain de 980 000 barils par jour en 2014. Certes, ce rythme ne serait pas maintenu en 2015 mais la croissance de la production non-OPEP attendue par l'EIA [qui a présenté en janvier 2014 ses premières projections pour 2015] serait néanmoins de **1,5 Mb/j**, soit un peu plus qu'en 2013 (+1,4 Mb/j). Et ce n'est pas fini :

- Pour l'EIA, la baisse de la production de l'OPEP devrait se poursuivre cette année avec un recul de 500 000 b/j. Certains Etats membres de l'organisation pourraient en effet décider de lever le pied pour tenir compte de la croissance de l'offre non-OPEP.
- **L'appel au brut OPEP et aux stocks** diminuerait de 800 000 b/j à **29,6 Mb/j** en 2014, contre 30,4 Mb/j en 2013 [l'appel au brut OPEP et aux stocks est la différence entre la consommation pétrolière mondiale, d'une part, et la somme de la production de brut non-OPEP et de la production OPEP de liquides autres que le brut, d'autre part].
- L'appel au brut OPEP et aux stocks continuerait à baisser en 2015 (-200 000 b/j).
- Les **perturbations** – souvent de nature politique – en matière de production à travers le monde, que l'EIA a évaluées à environ **2,6 Mb/j** en moyenne en 2013 [**3,1 Mb/j** à la fin 2013], ont principalement porté sur des pays OPEP. L'estimation de l'agence est de 1,8 Mb/j, ce qui représentait 70% des pertes totales de production l'an dernier [la Libye est ici particulièrement en cause].
- Il faut ajouter que la production OPEP pourrait repartir à la hausse si la situation politique s'améliorait en **Libye**, si l'**Irak** continuait à accroître ses capacités de production - ce qui est quasi-certain - et si l'**Iran** obtenait la levée des sanctions qui le frappent. Mais, dans ce cas de figure, les prix du pétrole pourraient chuter dans la mesure où les pays non-OPEP n'ont aucunement l'intention de réduire leur production pour faire de la place à l'OPEP.

Tout n'est cependant pas négatif pour l'OPEP dans la vision du marché pétrolier international présentée par l'EIA en janvier. L'élément clé est que la **consommation mondiale de combustibles liquides** est toujours en croissance et que celle-ci ne va pas ralentir à court terme. Selon le dernier *STEO*, cette consommation aurait cru de **1,2 Mb/j** en 2013 et l'EIA estime que la croissance sera également de 1,2 Mb/j en 2014. Pour 2015, la hausse serait de **1,4 Mb/j**. La **Chine** sera la première contributrice à cette croissance avec +400 000 b/j cette année et +430 000 b/j en 2015 [l'EIA rappelle que la hausse de la consommation pétrolière chinoise était en moyenne de 790 000 b/j par an entre 2009 et 2011]. Sans cette augmentation de la consommation, la situation de l'OPEP serait réellement très difficile face à la hausse continue de l'offre non-OPEP.

Un autre facteur favorable pour l'OPEP est que, si sa production de brut est orientée à la baisse, l'organisation voit son offre de liquides autres que le brut progresser. Cette tendance n'est pas négligeable en termes de recettes d'exportation supplémentaires, les **liquides associés au gaz naturel** étant fort bien valorisés sur les marchés. De plus, l'EIA estime que la hausse de la production pétrolière des Etats-Unis et du Canada ne dépasserait pas 250 000 b/j en 2015, soit un net ralentissement par rapport à 2013 et 2014.

Dans une perspective de moyen terme, les évolutions actuelles pourraient contribuer à renforcer l'influence de l'OPEP et son pouvoir sur le marché. L'une des conséquences de la diminution de sa production de brut est que ses **capacités non utilisées** sont orientées à la hausse. Toujours selon l'EIA, ces capacités de production disponibles sont passées de 2,1 Mb/j en 2012 à **2,2 Mb/j** en 2013 et les projections de l'agence américaine sont de **2,7 Mb/j** en 2014 (moyenne sur l'année) et de **3,7 Mb/j** en 2015. L'EIA précise d'ailleurs que ses projections ne prennent pas en compte une éventuelle progression des capacités de production de l'Iran au cas où un accord serait conclu en 2014 sur le programme nucléaire de ce pays, ce qui devrait entraîner la levée - au moins progressive - des sanctions économiques occidentales contre la République islamique.

Pour revenir sur le court terme (2014-2015), l'EIA prévoit que le prix du **Brent** de la mer du Nord diminuerait à **\$105 par baril** cette année (moyenne annuelle) et à **\$102/b** en 2015. Si ces projections étaient vérifiées, on s'éloignerait certes du seuil des \$110/b atteint ou dépassé à diverses reprises au cours des dernières semaines et des trois dernières années. Cela dit, l'OPEP se satisferait très bien d'un prix de l'ordre de \$100 par baril sur les deux prochaines années même si certains Etats membres de l'organisation, notamment l'Iran et le **Venezuela**, pourraient être quelque peu gênés aux entournures.

Francis Perrin